Séminaire 2015-2016.
Fig. (Figure, Image, Grammaire)
III. Séminaire : l'insincérité

Quand on subit l'interrogatoire des devantures, on prononce aussi sa propre Condamnation. En effet, le choix est allé et retour. De la demande des devantures, de l'inévitable réponse aux devantures, se conclut l'arrêt du choix. »

Marcel Duchamp, *Duchamp, du signe*

Il s'agit pour ce séminaire de venir penser les relations indiquées dans la lettre de Marcel Broodthaers adressée le 7 septembre 1968 pour annoncer l'ouverture du *« Département des Aigles » du Musée d'Art Moderne* :

> Nous avons le plaisir d'informer la clientèle et les curieux de l'inauguration du « Département des Aigles » du Musée d'Art Moderne.

et d'interpréter son célèbre « principe d'insincérité » (indiqué sur le carton de 1964) : « L'idée enfin d'inventer quelque chose d'insincère me traversa l'esprit ».

Le deuxième champ d'investigation consiste à penser ceci : ***II. Est-ce que l'interprétation de l'œuvre et de l'art à partir du « destin » de la marchandise et du loisir est une figure « sérieuse » pour l'artiste ? Et dans ce cas quel rapport entretient-elle avec la critique institutionnelle et avec le concept de parodie ? Il faut être en mesure de pouvoir proposer une théorie générale de la parodie et plus encore une théorie générale de la parodie sérieuse.***

Nous avons levé une série de figures : ce qui est expérimenté par Broodthaers est une épreuve de l'adresse qui met parodiquement en jeu les figures *inquiètes et vigilantes* des clients et des curieux et qui met en jeu aussi leur ombre, c'est-à-dire la figure du désœuvrement substantiel des êtres de la consommation et du loisir. La modernité critique est alors inscrite dans cette faille, celle du destin de l'œuvre à être absorbée dans la marchandise et dans le loisir, c'est-à-dire à être absorbée de manière mythologique dans l'épreuve infinie d'un désœuvrement métaphysique (parce que *copié* sur l'idée d'un modèle qui n'appartient pas à l'être), d'un désœuvrement politique (parce qu'il est la figure désirée et travaillée par l'idée de toutes gestions) et d'un désœuvrement mythogénétique (parce qu'il réclame l'idée fallacieuse du désœuvrement de l'artiste). Le modèle de l'œuvre absorbée dans le désœuvrement de la marchandise et du loisir est alors celui d'une interprétation sérieuse du « destin » de l'œuvre contemporaine. Sérieuse parce qu'elle fonde pour l'œuvre la puissance incomparable de sa valeur. Destinale, parce qu'en contrepartie de cette puissance *incomparable* de l'œuvre, il lui faut s'incruster dans l'idée même destinale de ce qu'elle est sans pouvoir advenir à autre chose que cette mêmeté. C'est cela la figure sérieuse de l'œuvre : ce qui l'incruste dans l'identique et dans le non-différent. C'est cela la figure sérieuse de l'œuvre, l'ensemble du travail qui consiste à « entretenir » cette garde de l'identique soit comme vigilance du *speculator*, soit comme entretien de l'appareillage critique (opérativité de l'histoire des œuvres et de la puissance des institutions).

Il nous faut donc reconnaître le sens de ce qui a été nommé sérieux en tant qu'il est la prise en compte de l'entrée et de l'absorption de l'œuvre dans le destin de la marchandise et du loisir (1). Le destin de la marchandise est la transformation de toute chose en ce qui se donne à voir comme valeur (elle est en ce sens la crise majeur

1. Que signifie destin de la marchandise et du loisir ? *Destin (destinare)* est ce qui inscrit de manière définitive dans l'histoire. Destin signifie alors l'entrée dans l'histoire. Le destin de la marchandise signifie la transformation de tout objet en processus de vente. Vendre (*venum dare*) donner *un venus*, c'est-à-dire *donner en vente (ônos* en grec) : ce qui signifie que le terme entretient une relation silencieuse entre le don et l'acquis. Ce qui fonde la relation entre les deux est l'*exposition (*on peut traduire *venum dare* par s'*exposer à la vente*). Marchandise quant à elle dit le métier du *mercator* : *merx* est la chose qui se donne à voir comme une valeur.
Loisir (verbe impersonnel latin *licet*) qui exprime *ce qui est permis*. Loisir voudrait alors signifier l'épreuve de ce qui est permis. Le verbe latin *licet* entretient une relation avec le verbe *licere* qui signifie *mettre en vente, mettre aux enchères.* On peut expliquer ceci de deux manières : l'être est libre, c'est-à-dire il lui est permis de faire des choses, soit quand il a le loisir de vendre soit quand il n'est pas lui-même l'objet d'une vente, c'est-à-dire qu'il est esclave [Agamben, *L'usage du corps*, I, 1, 2015]. Celui qui est privé de ce *loisir* est l'esclave. Mettre en vente est alors la force singulière de la revendication de la liberté. Mettre en vente est alors fondamentalement un loisir, une activité dégagée de l'épreuve pénible du travail qui consiste à « vendre » sa puissance contre un salaire. Pour affranchir un esclave, on procédait alors à une *libation* (racine *libet* qui signifie il plait) qui rendait l'être à la *liberté* et à la *liberalitas*. L'être singulier autonome est à la fois celui qui profite du *libet* et du *licet* : de ce qui plaît et de ce qui est permis. C'est la définition de ce que nous nommons *libéralisme* comme épreuve de l'absence des contraintes.

de la modernité artistique). Le destin du loisir est la transformation de toute chose en temps disponible pour l'ouverture à sa transformation en valeur (c'est la figure de l'achèvement du capitalisme).

Dès lors la question qui advient tient à la relation que nous entretenons à la possibilité de ce sérieux. Sommes-nous sérieux à ce point que nous acceptions de laisser entrer l'œuvre dans un destin de la marchandise et du loisir ? Ou bien acceptons-nous de jouer cette entrée en en déjouant certaines formes ? Nous affirmons que le processus broodthaersien tient de cet enjeu en produisant une double crise comme *principe d'insincérité* et comme *processus parodique*.

Le principe d'insincérité est proposé en 1964 par Broodthaers lors de sa première exposition où « l'idée enfin d'inventer quelque chose d'insincère me traversa l'esprit ». Mais alors que signifie l'idée d'inventer quelque chose de manière insincère ? Que signifie la présence du concept d'insinsérité dans le processus artistique ?

Il signifie un renvoi à une histoire précise d'un concept qui fonde la relation que l'être doit en même temps entretenir au réel et à la production, mais surtout au rapport que l'on entretient au véridique et au langage. Ou plus exactement à la puissance que le langage a d'énoncer le véridique. Ceci porte le nom d'un des concepts fondamentaux de la pensée antique, la *parrhèsie*. C'est-à-dire *tout-dire* (*pan-rhèma*). Le pacte parrhèsiastique est à la fois un risque pratique et une exigence morale (2). Il s'agit donc à la fois d'un pacte de sincérité et de franchise politique. Il s'agit aussi pour Foucault d'énoncer ce qu'il nomme un *pacte du parrhèsiastique*. Il en a déterminé quatre formes : le pacte parrhèsiastique du discours ontologique (affirmer le vrai quant à ce qui a été), celui du discours politique, celui de la prophétie et celui de la connaissance (3)

Mais il y a encore une autre manière d'entendre ce pacte de la sincérité. Il est possible de la lire chez Aristote (4)

2. Voir à ce propos le dernier cours de Michel Foucault (Collège de France, 1984 / http://www.lib.berkeley.edu/MRC/foucault/cv.html) intitulé précisément *Le courage de la vérité*. La parrhèsie est donc un problème politique qui réclame un rapport sincère de la part des êtres dans le fonctionnement du démocratique. Voir aussi le texte fragmenté du *Peri parrhèsia* de Philodème de Gadara. Voir encore Aristote, *Éth. à Nic.* 1124b26.

3. Nous en avions ajouter un cinquième, celui de la poétique : in thèse (http://www.chrematistique.fr/wp-content/uploads/2014/03/the%CC%80se-copie@0.pdf) V, 2 p. 276 *sq*.

4. Aristote, *Éthique à Nicomaque* IV 1127a24 : ὁ δὲ μέσος αὐθέκαστός τις ὢν ἀληθευτικὸς καὶ τῷ βίῳ καὶ τῷ λόγῳ, τὰ ὑπάρχοντα ὁμολογῶν εἶναι περὶ αὑτόν, καὶ οὔτε μείζω οὔτε ἐλάττω. *o de mesos authekastos tis ôn alètheutikos kai tô biô kai tô logô, ta uparkhonta omologôn einai peri auton, kai oute meizo oute elattô*. Celui qui est sincère est juste et franc sur sa vie et dans ses propos ; il reconnait ses propres qualités sans les grandir ni les affaiblir.

parmi les qualités de l'être à se tenir dans un juste milieu. La sincérité consiste d'une part à être franc (*alétheutikos* [5]) sur les événements de sa vie (*bios*), mais surtout dans ses propos (*logos*). Cette sincérité se nomme *authekastos* : ce terme signifie (*autos ekastos* : soi-même) celui qui « appelle les choses de leur vrai nom ». Être sincère signifie alors être en mesure d'appeler les choses de leur vrai nom, c'est-à-dire sans erreur, sans déplacements (sans tropes) et sans ambiguïté. ***Être insincère pourrait alors signifier appeler les choses d'un autre nom***. Comme jeu sur la nomination et donc sur la qualité des choses et des objets. Être insincère signifie récuser *de facto* la qualité des êtres et des choses (6). Plus intéressant encore, la place que le pacte de la sincérité a occupé dans les sphères de la littérature et de l'œuvre. Il tient à la fois à un pacte de la vraisemblance et de l'autobiographie aussi pour énoncer le juste, le politique, la fiction et le récit de soi. Il s'agit donc d'un pacte moral. On en trouve les traces dans toute l'histoire de la littérature. Citons pour cela l'auteur des *Essais :*

> Je m'attens que « la science » serve d'ornement, non de fondement, suivant l'advis de Platon, qui dict la fermeté, la foy, la sincerité estre la vraye philosophie, les autres sciences et qui visent ailleurs, n'estre que fard. (7)

et surtout l'auteur des *Confessions*

> Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi.
>
> Moi seul. Je sens mon cœur, et je connais les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus ; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaux pas mieux, au moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jeté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

5. *Alétheutikos* est donc celui qui entretient *de facto* une relation avec le processus de l'*aléthèia*, du dévoilement.

6. Dans le cas de Marcel Broodthaers, il s'agit d'inventer quelque chose d'insincère, c'est-à-dire inventer quelque chose qui récuse immédiatement et *de facto* la qualité attendue des choses (en tant que chose et en tant que nom).

7. Michel de Montaigne, *Essais* (1580), I, 26, 152c.

> Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra, je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : « Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon ; et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire. J'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux. Je me suis montré tel que je fus : méprisable et vil quand je l'ai été ; bon, généreux, sublime, quand je l'ai été : j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même. Être éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables ; qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur au pied de ton trône avec la même sincérité, et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : Je fus meilleur que cet homme-là. (8)

8. Jean-Jacques Rousseau, *Confessions* (1782), Gallimard, 2009

Il s'agit précisément du pacte de sincérité comme pacte autobiographique et comme pacte poético-morale. Il y a alors une histoire affirmée de ce pacte en ce qu'il récuse toute possibilité de fausseté, mais surtout en ce qu'il tend à remédier de manière radicale à la séparation entre être et paraître. La faille de l'esthétique occidentale se situe ici : faire en sorte qu'il n'y ait pas disjonction entre l'être et le paraître. S'il devait y en avoir, cela relèverait d'une faille morale. La sincérité est alors la condition d'accès à une expérience morale authentique et donc à un risque pratique et matériel pour l'être.

Par ailleurs si l'on a énoncé que la sincérité (*sincerus* latin) signifie ce qui est sans cire (*sine cera*), il serait aussi possible d'entendre que la racine puisse provenir du verbe *crescere* (croître). Ce qui signifie alors croître sans mélange. Quoi qu'il en soit il s'agit toujours d'un problème de pureté et de protection de ce qui pourrait venir entacher la chose. *Inventer quelque chose d'insincère* pourrait vouloir dire à la fois rompre la relation entre l'être et le paraître (du poète et

du poème) et inventer quelque chose qui entache l'unité de quelque chose : ici de l'œuvre poétique. Inventer quelque chose d'insincère pourrait vouloir signifier inventer ce qui vient rompre la relation catégorique qui permet la définition de l'œuvre et son absorption dans le destin de l'exposition (comme forme fixe, comme marchandise, comme objet séparé de l'usage). Est insincère ce qui déplace le nom des choses et qui ferait placer le livre à une nomination autre, celle de la sculpture : ceci est singulièrement le processus d'insincérité de Broodthaers (9). L'insincérité est alors un problème de placement des éléments de la création.

Enfin, l'insincérité prendra acte comme déconstruction parodique du pacte littéraire de sincérité. Il ne s'agit pas de dire « l'homme dans toute la vérité de sa nature », mais de dire – avec sincérité – « moi aussi je me suis demandé si je ne pouvais pas vendre quelque chose et réussir dans la vie. Cela fait un moment déjà que je ne suis bon à rien. Je suis âgé de quarante ans… ». Cependant si le pacte autobiographie est ici supposément sincère, le dispositif ne l'est pas, puisqu'il s'agit d'inventer quelque chose qui permette de faire entrer l'auteur (et l'artiste) dans un processus marchand et commercial. (10)

Il s'agit alors de proposer l'hypothèse suivante : si le pacte de sincérité est définitoire du littéraire il conduit l'être à *être un bon à rien*, tandis que le pacte d'insincérité de l'œuvre plastique (qui consiste à déplacer le nom et le lieu des choses [11]) permet à l'être de 'réussir dans la vie' (12). Il y a dans le pacte d'insincérité la possibilité du déplacement infiniment parodique des éléments. C'est cela qu'il nous faudra maintenant comprendre.

8 NOVEMBRE 2015

9. « Aujourd'hui, le livre de poèmes sous des formes nouvelles a trouvé une certaine audience, ce qui n'empêche pas la différence de persister. Du premier public, le second ignore la visée. *Si l'espace est bien l'élément fondamental de la construction artistique (forme de langage ou forme matérielle), je ne pourrais, après cette singulière expérience, que l'opposer à la philosophie de ce qui est écrit avec un sens commun.* »
« *Le livre est l'objet qui me fascine, car il est pour moi l'objet d'une interdiction*. Ma toute première proposition artistique porte l'empreinte de ce maléfice. Le solde d'une édition de poèmes, par moi écrits, m'a servi de matériau pour une sculpture. J'ai plâtré à moitié un paquet de cinquante exemplaires d'un recueil, le *Pense-Bête*. Le papier d'emballage déchiré laisse voir, dans la partie supérieure de la "sculpture", les tranches des livres (la partie inférieure étant donc cachée par le plâtre). *On ne peut, ici, lire le livre sans détruire l'aspect plastique*. Ce geste concret renvoyait l'interdiction au spectateur, enfin je le croyais. Mais à ma surprise, la réaction de celui-ci fut tout autre que celle que j'imaginai. Quel qu'il fût, jusqu'à présent, *il perçut l'objet ou comme une expression artistique ou comme une curiosité*. "Tiens, des livres dans du plâtre !" Aucun n'eut la curiosité du texte, ignorant s'il s'agissait de l'enterrement d'une prose, d'une poésie, de tristesse ou de plaisir. *Aucun ne s'est ému de l'interdit*. Jusqu'à ce moment, je vivais pratiquement isolé du point de vue de la communication, mon public étant fictif. Soudain, il devint réel, à ce niveau où il est question d'espace et de conquête… »
Marcel Broodthaers, « Dix mille francs de récompense » d'après un entretien avec Irmeline Lebeer, dans *Catalogue-Catalogus*, Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 1974. Reproduit dans Irmeline Lebeer, *L'art ? C'est une meilleure idée ! Entretiens 1972-1984*, Jacqueline Chambon, Nîmes, 1997, p. 154-155.

10. « Le but de l'art est commercial./Mon but est également commercial. /Le but (la fin) de la critique est tout aussi commercial. » Cité dans Catherine David et Véronique Dabin (dir.), *Marcel Broodthaers*, Galerie nationale du Jeu de Paume, Paris, 1991, p. 147.

11. Comme critique du ready-made duchampien.

12. Réussir à le sens de *uscire* (ital.) et de *exire* (lat.). Il s'agit d'une sortie d'un état pour un autre état (meilleur).